

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 18 (1972)

Heft: 5

Rubrik: Pages au féminin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

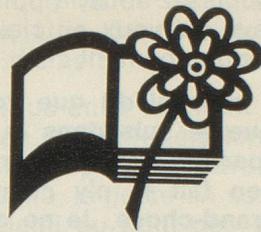
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pages au féminin



**Mme Nello Celio
première dame de Suisse :
« Ah, si j'étais présidente
de la Confédération... »**

par Patrice Pottier

— Toi, à 100 mètres près, tu n'étais pas suisse, me dit parfois mon mari ! Ça l'amuse beaucoup.

C'est drôle en effet de dire cela à la plus suisse des suisses, qui habite Berne depuis plus de dix ans et qui n'est autre que... Mme Nello Celio, « première dame de Suisse », femme du président de la Confédération.

Nous avons voulu lui consacrer la première page féminine de la nouvelle année. Mme Celio nous a accordé un long entretien chez elle, à Berne, dans sa grande maison envahie par les enfants et les amis, au numéro 29 de la Brunnaderstrasse.

Un entretien inoubliable, tout à l'image de Gisèle-Calanco Celio, c'est-à-dire drôle, charmant, souriant, détendu, pétillant, sans protocole, et avec cette pointe d'accent tessinois qui fait de chacune de ses phrases une musique de mots.

Je suis dans la politique depuis... 20 ans !

A la porte, Sacha m'accueille. Il est toujours le premier. Sacha, c'est le caniche noir de la

famille. Francesco Celio, 19 ans, et Christina, 15 ans, les deux enfants, animent le « home » mais sont finalement moins bruyants que les amis du dimanche soir.

— Chez nous, c'est la maison du Bon Dieu, dit Mme Celio.

— Madame, votre vie a-t-elle beaucoup changé depuis que vous êtes « présidente de la Confédération » si j'ose dire ? Brune, bien coiffée, d'une élégance sobre mais colorée, elle apporte le whisky, allume une cigarette et sourit :

— Ça ne change pas grand-chose, en fait. Qu'un conseiller fédéral devienne président, lorsque c'est son tour, n'implique pas beaucoup de charges supplémentaires, à part quelques obligations diplomatiques, protocolaires, qui tiennent à la fonction.

— Les mondanités vous ennient ?

— Non, au contraire, cela m'amuse beaucoup et comme je suis bavarde... J'aime voir du monde, avoir des contacts. Mais, vous savez, je suis dans la politique depuis vingt ans, dans le sillage de mon mari. Je sais donc ce qui m'attend !

Son cadeau de Noël :
un train spécial
pour le Tessin

— Pourquoi votre mari dit-il qu'à 100 mètres près...

Vive, elle enchaîne :

— Parce que je suis née à Massagno, près de Lugano. Ma famille est originaire de Pedrinate près de Chiasso. Je suis née le 9 décembre 1924, vous voyez, je ne vous cache rien ! Je n'aime pas la fausse coquetterie à propos de l'âge.

— Quel a été votre plus beau cadeau de Noël ?

— Eh bien... un train spécial à la fois pour mon anniversaire et pour Noël, puisque mon mari a été élu en décembre. C'était merveilleux, cette arrivée au Tessin. Quel enthousiasme !

Quand « Il » est
de mauvaise humeur :
une camomille
(avant son whisky)

Mais comment vit la femme du président Celio ?

— La vie politique de votre mari a-t-elle une influence sur votre vie personnelle ou votre vie familiale ? Dans quelle me-

Gil CARTIER

PARFUMS - CADEAUX
Remise importante pour tous
les compatriotes

Nos spécialités :
Tous les parfums de grandes marques, produits de beauté, foulards et cravates haute couture, parapluies, bijouterie fantaisie et articles de cadeaux divers.

36, avenue de l'Opéra
Tél : 073-40-65

sure subissez-vous la politique ? Elle lève les yeux au ciel et répond spontanément :

— Je vous ai dit que voilà 20 ans que je suis dans la politique, par personne interposée, mais en fait je n'y comprends pas grand-chose. Je ne devrais peut-être pas dire cela, mais c'est la vérité.

— Vous votez tout de même ?

— Non. Il faut que j'aille au Tessin pour cela et n'en ai pas le temps. Je ne veux pas voter par correspondance car pour moi, voter, c'est mettre le bulletin dans l'urne. Paradoxalement, d'ailleurs, je voterai quand mon mari ne fera plus de politique. Je vous le promets.

— Voteriez-vous comme M. Celio ? Et pour lui ?

— Oh, cela dépend. Je suis femme. Je risque de voter pour un candidat qui m'est sympathique, même s'il n'a pas mes opinions. Quant à voter pour mon mari... cela dépend. Si l'on se dispute une heure avant, sûrement pas !

Mme Celio s'amuse beaucoup devant mes étonnements. Il n'y a pas de quoi s'étonner : c'est la même chose dans tous les ménages !

— parlez-vous politique entre vous ?

— Rarement. Lorsque mon mari rentre, généralement tard, il est saturé. Je ne lui pose donc pas de questions. Je ne veux pas non plus être indiscret et lui faire révéler certains « secrets d'Etat ». Je suis trop bavarde, ajoute-t-elle en riant. De son côté, mon mari ne me demande jamais ce que j'en pense.

— Aimeriez-vous que M. Celio abandonne la carrière politique ? Elle prend alors Dieu à témoin :

— Oh, là, là ! Je ne crois plus au Père Noël dans ce domaine. Par trois fois il a voulu abandonner, il me l'a promis... et il a toujours accepté les charges

qu'on lui a confiées. Je crois qu'il a le virus !

— Mais comment l'aidez-vous lorsqu'il est surmené, saturé, de mauvaise humeur ?

— Je vais vous faire une confidence : lorsqu'il arrive dans cet état, il n'y a qu'un remède, c'est la camomille. Je lui prépare donc toujours sa tisane avant de lui donner... un whisky !

**Je l'attends jusqu'à
2 h du matin en faisant
des mots croisés**

— Comment se passe votre journée ?

— Eh bien, je cours toujours, j'improvise ! Tout est placé chez moi sous le signe de la fantaisie. D'abord je suis une nocturne. C'est toujours pour moi une tragédie de quitter mon lit le matin et il vaut mieux ne pas me parler pendant une heure. Par contre, le soir, lorsque nous nous couchons tôt, c'est qu'il est minuit, mais en général j'attends toujours mon mari jusqu'à 2 h du matin. D'ailleurs, je sais qu'il préfère cela.

— Quel est votre passe-temps favori, pendant cette attente de « Pénélope » ?

— Je fais des mots croisés ! La différence entre mon mari et moi est qu'il a besoin de très peu de sommeil. Ce n'est pas mon cas. J'aime aussi la solitude, enfin disons que je la supporte, mais lui non !

**Le « défoulement »
de M. Celio :
la voiture et la cuisine
du dimanche soir**

— Quel est le violon d'Ingres de votre mari.

— Il adore faire la cuisine. Je vous ai dit que notre maison était celle du Bon Dieu, surtout pour les Tessinois. Eh bien, tous les dimanches soirs, des amis viennent, et mon mari prépare ses spécialités tout seul dans

la cuisine. Moi je deviens son commis, j'épluche les oignons. Il fait le rizzoto, le coq au vin, des plats italiens. Son vin préféré ? le Chambertin. La cuisine de même que la voiture sont les deux choses qui lui déchargent les nerfs. Il a besoin de cela pour se calmer.

— Est-ce que vous conduisez vous-même ?

— Non, et quand je suis à côté de mon mari, pendant qu'il se détend les nerfs, c'est moi qui suis crispée.

Pas d'ocelot pour Mme Celio

Après ce portrait « en coulisses » du président de la Confédération que l'on savait déjà « fonceur », nerveux, actif, selon son tempérament latin, mais dont on ignorait les petits « péchés mignons », j'aborde maintenant un sujet plus féminin : la mode. Qu'en pense Mme Celio.

— Je suis pour la simplicité, dit-elle, je n'aime pas les choses trop compliquées. Je trouve la mode courte jolie pour les jeunes femmes. Mes couleurs préférées ? Le bleu, le rouge, le noir.

(Autre confidence. Lors des cérémonies officielles et pour les besoins du protocole (avec lequel elle est parfois fâchée), Mme Celio a une robe noire. Elle l'appelle « la robe du nonce ». Cette robe plaît paraît-il beaucoup au nonce apostolique.)

— On vous a vue une fois avec un manteau d'ocelot, vous ne l'avez jamais remis, pourquoi ?

— Mon Dieu ! ce manteau c'est un drame. Mon mari m'en avait fait cadeau il y a assez longtemps, et je le portais pour la première fois lors d'une réception officielle. Mais j'ai reçu tellement de lettres de protestations et même des lettres anonymes à ce sujet, que j'ai décidé de ne plus la mettre.

**Nos enfants ?
Quand ça va mal
ce sont les « miens » !**

— parlons maintenant de votre rôle de mère. Etes-vous sévère? Que pensez-vous de l'éducation moderne qui consiste à donner beaucoup de liberté aux jeunes?

— Quand je compare l'éducation que j'ai eue à celle de mes enfants, il y a évidemment une grande différence. Jamais je n'aurais pu faire autrefois ce que fait ma fille. Je ne suis pas une mère trop sévère mais j'aime bien savoir ce que font mes enfants et où ils vont lorsqu'ils sortent. Il faut une confiance réciproque. Mais je n'apprécie pas beaucoup ce qu'on appelle aujourd'hui la société « permissive ». Mon mari étant très occupé, c'est moi qui en suis responsable. Quand ils font des bêtises ce ne sont plus « ses » enfants, mais... les « miens » !

**A Berne, le jour
des ambassadrices...**

— Connaissant mieux maintenant votre tempérament, on peut vous demander si vous vous êtes bien adaptée à la vie bernoise?

— Oui, répond-elle spontanément, j'aime beaucoup Berne. Je me suis insérée tout de suite dans la vie bernoise. Et puis comme je suis très bavarde et que je parle à tout le monde, on est bien obligé de me répondre, ce qui rompt la glace. J'ai beaucoup d'amies, nous nous recevons parfois et, tous les mardis, c'est pour moi le jour des ambassadrices. Dernièrement, pour une œuvre de charité, nous avons même joué les mannequins, puisque toutes les ambassadrices ont présenté pour la circonstance des modèles de haute couture. Cette idée-là a eu beaucoup de succès.

— Vous m'avez dit que vous étiez fâchée parfois avec le protocole.

— Cela m'arrive. Je ne cherche pas à jouer un personnage, je reste moi-même et si je fais, parfois de petites entorses à la règle, je suis la première à en rire, cela dégèle l'atmosphère. Vous ne me croirez pas si je vous dis que lorsque j'étais jeune, j'étais d'une grande timidité.

**Son rêve de jeunesse
danseuse classique**

— Puisque vous faites ce petit retour à votre enfance, quel était votre désir le plus cher?

— Je rêvais d'être danseuse classique pour faire des pointes sur une scène. On a parfois de ces idées quand on est jeune...

— Ce n'est pas un regret?

— Non. La vie que je mène avec un homme comme Nello Celio est passionnante, enrichissante. Je ne m'ennuie pas.

— Aimez-vous voyager?

— Oui, dit-elle. Malheureusement je n'ai fait qu'un voyage (Brésil) et j'y ai attrapé un virus qui apparemment se plaisait avec moi puisqu'il a fallu trois semaines avant qu'on ne s'en aperçoive.

Elle ajoute en riant:

— Depuis ce jour mon mari a décidé que je n'étais point faite pour l'exportation.

J'aime beaucoup le sport, poursuit Mme Celio, de même que le ski mais je n'en fais pratiquement plus maintenant. Par contre je n'aime pas l'eau et je ne suis jamais rassurée en bateau. »

**Si j'étais présidente
de la Confédération...
ça changerait !**

En disant cela, Mme Celio va chercher une bonne bouteille et sort un merveilleux salami qu'elle découpe en tranches et c'est sur ce pique-nique sur le

pouce que va se terminer l'interview. Une dernière question quand même :

— Si vous étiez vraiment présidente de la Confédération, quel serait votre premier travail? Mme Celio, le geste en suspens, son salami au bout des doigts, réfléchit une seconde et lance :

— Si j'étais présidente? Ça changerait beaucoup de choses, d'abord chez moi, car il est difficile pour une femme d'avoir un métier et de mener de front sa vie familiale. Mais les femmes ne font pas plus mal que les hommes. J'admire par exemple Mme Girardin à Genève. Si j'étais présidente, je ferai des lois sociales pour les femmes et surtout, surtout, je simplifierais « tout ça », les discours au Palais fédéral, les séances qui n'en finissent pas, les lois compliquées du fédéralisme, etc...!

P. P.
« La Tribune de Genève »

